

LE MUSÉE SAINT-RAYMOND PRÉSENTE

w i  
s i  
g o  
t h

Rois  
de  
Toulouse

EXPOSITION

DU 27 FÉVRIER 2020  
AU 27 SEPTEMBRE

S

PLACE SAINT-SERNIN  
SAINTRAYMOND.TOULOUSE.FR

MAIRIE DE  TOULOUSE

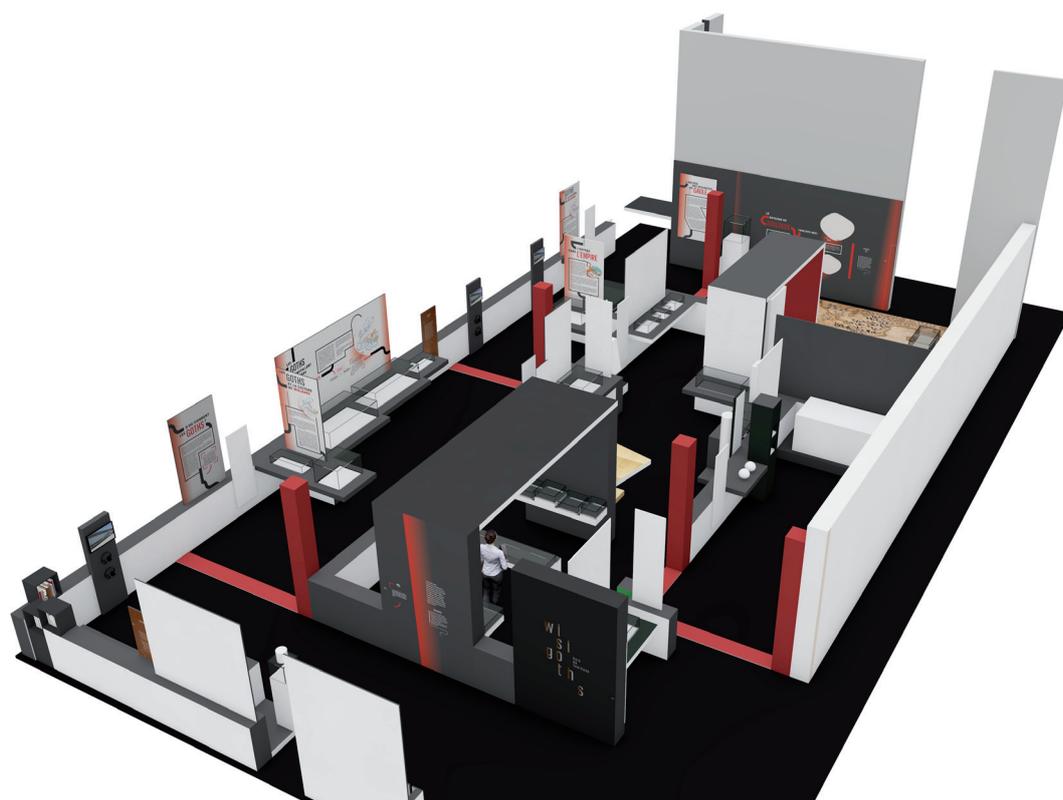
[WWW.TOULOUSE.FR](http://WWW.TOULOUSE.FR)

DOSSIER DE PRESSE

Toulouse en grand !

# SOMMAIRE

Communiqué .....	p. 3
Présentation détaillée du parcours de visite	
> Le Wisigoth, un Barbare comme les autres ? .....	p. 4
> L'origine des Goths .....	p. 5
> Les Wisigoths dans l'Empire .....	p. 8
> Le royaume de Toulouse .....	p. 11
> La chute du royaume de Toulouse .....	p. 20
Les partenaires .....	p. 21
Les prêteurs .....	p. 22
Renseignements pratiques .....	p. 24



Vue de la scénographie en cours de conception (Emmanuelle Sapet).

Le 1600<sup>e</sup> anniversaire de l'installation des Wisigoths à Toulouse est une belle occasion pour le musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse, de présenter au public une part de son histoire qu'il méconnaît bien souvent, en centrant le propos de cette exposition sur la capitale *Tolosa* et son territoire au V<sup>e</sup> siècle.

En lien avec les sources écrites, le parcours présente les **résultats des recherches archéologiques, notamment des plus récentes, certaines inédites**. Il permet d'aborder l'origine des Wisigoths et les relations qu'ils entretenaient avec les Romains, la culture matérielle propre à ce peuple ainsi que des coutumes spécifiques connues pour l'essentiel grâce à l'archéologie funéraire.

En 419, les Wisigoths sont installés dans le Sud-Ouest de la Gaule par l'Empire romain d'Occident, sur un territoire consenti par l'empereur Honorius. Toulouse, leur résidence royale, devient au fur et à mesure des événements et de l'indépendance prise par les Goths, capitale d'un royaume souvent désigné par les historiens comme le *royaume de Toulouse*.

En près d'un siècle, les rois wisigoths établissent une dynastie et étendent leur autorité de la Loire au Sud de l'Espagne mettant ainsi en place l'un des premiers royaumes barbares d'Occident qui prend fin dans le Sud-Ouest au début du VI<sup>e</sup> siècle, à la suite de la mort d'Alaric II en 507. Si tous ces événements sont assez bien connus grâce aux auteurs latins contemporains, les traces matérielles d'une présence germanique dans notre région ont souvent été considérées comme peu nombreuses ce que viennent contredire les récentes découvertes mises au jour dans le Sud-Ouest.

**Plus de 250 objets, dont près de 200 prêtés par 35 institutions françaises et européennes** (Ukraine, Pologne, Autriche, Roumanie, Moldavie...) sont répartis dans le parcours.

**Deux visites sonores** le complètent. La première, à écouter en famille, est une saga qui permet de plonger dans l'histoire des Wisigoths en suivant le périple d'un ensemble de personnages, de la Pologne jusqu'au royaume de Toulouse. La seconde, réservée aux amateurs de ton décalé, permet de découvrir certains objets exposés avec humour. Des **vidéos** et des **dispositifs ludiques et numériques** enrichissent également l'expérience de visite.

Exposition présentée au public du 27 février au 27 septembre 2020  
au musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse

#### COMMISSARIAT

Laure Barthet

conservateur du Patrimoine et directrice du musée Saint-Raymond

Claudine Jacquet

attachée de conservation du Patrimoine au musée Saint-Raymond

#### COMMISSARIAT ASSOCIÉ

Emmanuelle Boube

maître de Conférence à l'université Toulouse II Jean-Jaurès, laboratoire TRACES

Jean-Luc Boudartchouk

directeur adjoint scientifique et technique, direction interrégionale Midi-Méditerranée de l'Institut national de recherches archéologiques préventives

#### MUSÉOGRAPHIE

Laure Barthet

Claudine Jacquet

Équipe du musée Saint-Raymond

#### SCÉNOGRAPHIE

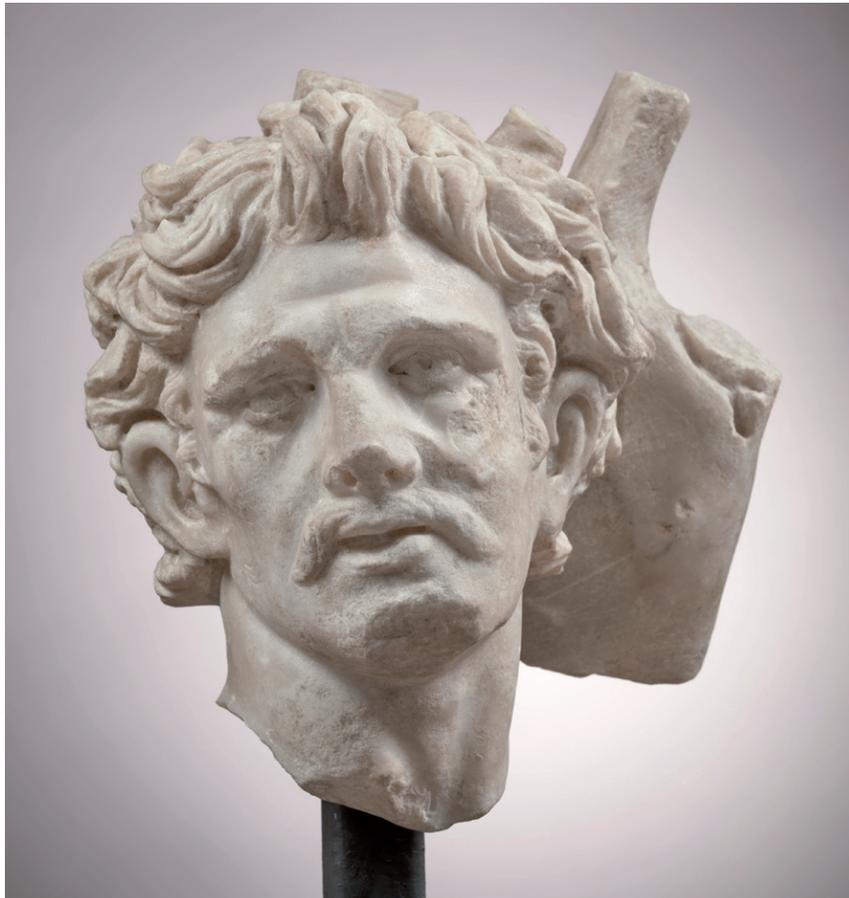
Emmanuelle Sapet, Direction de la Communication - Toulouse Métropole

#### GRAPHISME

Teddy Bélier Design

# LE WISIGOTH, UN BARBARE COMME LES AUTRES ?

Un regard très sévère a longtemps été porté sur les Wisigoths. Parce qu'ils appartiennent aux peuples dits « **barbares** », leur histoire est restée dans l'ombre de l'Empire romain, modèle de civilisation dont ils auraient sauvagement provoqué la chute. Parce qu'ils **ne sont pas les Francs, héros du récit national**, les Wisigoths ont été longtemps ignorés par l'archéologie dite « mérovingienne » (de Mérovée, ancêtre mythique de Clovis). Par contre, en Espagne, où ils sont célébrés comme les fondateurs de la nation, leur existence a plus rapidement attiré l'attention des chercheurs. À travers les siècles, de nombreux artistes se sont emparés de la figure du « **Barbare** » et du Wisigoth. On retrouve ces derniers dans la peinture, la sculpture, la littérature, la bande dessinée, la production audio-visuelle, la publicité ou encore les jeux vidéo... Ce sont sans cesse **les mêmes clichés** qui reviennent : ceux d'une **figure brutale et bestiale, ne vivant que par le pillage et la destruction.**



Tête de barbare.  
II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle. Découverte  
sur le site de villa de  
Chiragan (Martres-  
Tolosane). Conservée au  
Musée Saint-Raymond  
(Toulouse).  
Photo : Daniel Martin.

## LE PETIT +

Dans cette séquence introductive, *Astérix*, *Kaamelott* ou encore *Game of Thrones* illustrent la représentation du Barbare dans la culture populaire contemporaine.

# L'ORIGINE DES GOTHES

Les Goths sont mentionnés pour la première fois au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère par les auteurs romains qui les situent dans le nord de l'actuelle Pologne. On ne sait rien de leurs origines plus anciennes mais **selon une légende** rapportée par Jordanès (VI<sup>e</sup> siècle), un petit groupe, guidé par le roi Bérig, aurait quitté **la Scandinavie** à bord de quelques navires pour s'établir sur un nouveau territoire.

## Du nord de la Pologne...

Le mythe rejoint peut-être la réalité archéologique : **à l'ouest de l'embouchure de la Vistule (Pologne)**, des archéologues ont découvert des **tombes qui rappellent celles connues dans le sud de la Suède, de la Norvège ainsi que sur les îles de Gotland**. Ces sépultures pourraient témoigner de l'intégration de Germains scandinaves à des populations autochtones de Pologne du Nord, dans le courant du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. De cette fusion serait née l'ethnie des Goths et la culture archéologique associée, la **culture de Wielbark**.

Bracelets se terminant par des têtes de serpent stylisées. 160-230. Découverts à Węsiory (Pologne). Conservés au musée archéologique de Gdańsk (Pologne). Photo : Joanna Szmit, Archeological Museum in Gdańsk



Collier de perles d'ambre et de verre. 160-230. Découvert à Kamienica Szlachecka (Pologne). Conservé au Musée archéologique de Gdańsk (Pologne). Photo : Joanna Szmit, Archeological Museum in Gdańsk



## ...aux rives de la mer Noire

Entre la **fin du II<sup>e</sup> siècle et le début du III<sup>e</sup> siècle**, des Goths quittent le bassin de la Vistule pour se diriger vers le sud, jusque vers la **mer Noire**. Là, ils s'allient à d'autres peuples et forment une véritable coalition qui lance, à partir de 238, des attaques répétées contre les provinces romaines. La culture matérielle qui correspond à cette période est dite de **Tcherniakhov** du nom d'un village ukrainien. Elle mêle des **traits autochtones à des influences romaines**.

C'est au III<sup>e</sup> siècle que, pour la première fois, deux branches des Goths apparaissent dans les sources écrites : les **Ostrogoths** (« Goths de l'Est » ou « Goths brillants » selon les auteurs) en Ukraine et les **Wisigoths** (« Goths de l'Ouest » ou « Goths avisés, instruits ») en Roumanie et Moldavie.

Objets appartenant à la tombe d'un « chef » goth du III<sup>e</sup> siècle (Pologne).

La présence de vaisselle romaine en verre et en bronze à côté de céramiques de production « germanique », témoigne du jeu d'influence réciproque entre la culture de Wielbark et le monde méditerranéen, à l'origine de la culture de Tcherniakhov.

Photo : musée archéologique national de Varsovie (Pologne).



Peigne en bois de cervidé. 300-350. Zhovnyne (Ukraine). Conservé au musée archéologique de l'Académie des Sciences d'Ukraine.

Ces peignes à dos rond sont associés aux Wisigoths. On retrouve les mêmes modèles dans la région de Toulouse au V<sup>e</sup> siècle.

Photo : musée archéologique de l'Académie des Sciences d'Ukraine.



## La religion des Goths

Dans les premiers siècles de leur histoire, les Goths sont polythéistes. Ce n'est que vers 340 qu'ils sont christianisés par l'**évêque Ulfila** qui pratique une variante du christianisme : l'**arianisme**. Selon cette doctrine, le Christ n'est pas de la même nature que Dieu. L'arianisme sera considéré comme une hérésie par les autres Chrétiens, notamment après le concile de Nicée organisé en 325 à la demande de l'empereur romain Constantin.

Ulfila, originaire d'une famille romaine chrétienne captive des Goths, aurait grandi parmi eux et en maîtrisait la langue. Il traduit la Bible en langue gothique en utilisant un alphabet mêlant caractères grecs, latins et runiques.

Torque avec inscription en caractères runiques appartenant au Trésor de Pietroada. Fin IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle. Conservé au musée national de Roumanie.

Ce collier (« torque ») porte une inscription dont l'interprétation est encore discutée. Cependant, presque tous les chercheurs s'accordent sur la traduction de deux termes, à savoir *gutani* et *hailag*, « Goth » et « saint ». L'utilisation du terme « saint » dans l'inscription confère à cet objet une dimension culturelle et sacrée.

Photo : Marius Amarie, musée national de Roumanie.



### LE PETIT +

**Le générateur de noms goths : *Wisigothe-toi* !**

**En actionnant le dispositif, le visiteur peut créer son nom wisigoth et comprendre sa signification.**

# LES WISIGOTHS DANS L'EMPIRE

## L'invasion des Huns

Vers 375, les **Huns** venus des steppes de Russie méridionale, avancent vers l'ouest. Ils affrontent plusieurs peuples sur leur passage, notamment les Ostrogoths (qui finissent par se soumettre) puis les Wisigoths qui résistent un temps avant de fuir. Ils demandent à l'**empereur romain Valens** l'autorisation de franchir la frontière romaine du Danube. L'Empereur accepte. En échange, les Wisigoths s'engagent à fournir des soldats pour l'armée romaine.

Les gouverneurs romains n'honorent pas leur part du contrat et maltraitent les Wisigoths : ils les soumettent à des impôts exorbitants, provoquent une famine et réduisent certains d'entre eux à l'esclavage. Ils se révoltent et, rejoints par d'autres peuples, affrontent Valens près d'**Andrinople en 378. Les Wisigoths sont vainqueurs** ; l'Empereur est tué.

Coupe en or, argent, grenat et tourmaline appartenant au trésor de Pietroasa (Roumanie). Fin du IV<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle. Les anses figurent deux panthères. Photo : Marius Amarie, musée national d'histoire de Roumanie.

Le trésor de Pietroasa a été découvert en 1837. Il était initialement composé de 22 objets ; seuls 12 sont conservés. Le trésor comprend deux catégories principales d'objets : de la vaisselle de table et de la parure.



### LE PETIT +

Deux courtes vidéos présentent l'attaque des Huns ainsi que la bataille d'Andrinople que le jeune public pourra également découvrir grâce à une maquette.

## La pérégrination dans l'Empire

Après leur victoire à Andrinople, les Wisigoths, en quête d'un nouveau territoire et de moyens de subsistance, alternent entre affrontements et négociations avec Rome pendant près de trente ans. Théodose les installe dans les Balkans en 382. En 397, avec leur chef Alaric I<sup>er</sup>, ils s'installent sur la côte orientale de la mer Adriatique. En 401, ils entrent dans l'Empire d'Occident et marchent sur l'Italie. **Rome est attaquée deux fois : en 408, elle s'en tire en payant une énorme rançon mais est pillée en 410.**

*Solidus de Valens  
frappé à Trèves entre  
367 et 375. Or. Lieu de  
provenance inconnu.  
Conservé au musée  
Saint-Raymond.  
Photo : Daniel Martin.*



### LE PETIT +

Un diaporama, présentant le travail de quelques troupes de reconstitution historique de qualité, permet de se faire une idée du costume militaire des Wisigoths et des Romains aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. L'équipement complet d'un soldat (casque, armure de mailles, épée et bouclier) est également exposé à proximité. Les visiteurs peuvent aussi essayer un casque et tenter le concours du plus beau selfie !

## L'entrée des Wisigoths en Gaule

Lors du sac de Rome en 410, Alaric prend en otage **Galla Placidia**, la sœur de l'empereur romain Honorius. Il meurt à la fin de la même année en Calabre.

Trois ans plus tard, le nouveau chef des Wisigoths, **Athaulf**, décide de gagner le sud de la Gaule. Il épouse Galla Placidia et s'installe brièvement à Narbonne avant d'être envoyé en Espagne par Honorius pour combattre les Suèves, les Alains et les Vandales. **Wallia** succède à Athaulf qui est assassiné en 415.

Statuette de Diane chasseresse. Marble blanc, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle. Villa romaine Petit-Corbin à Saint-Georges-de-Montagne (Montagne, Gironde). Conservée au musée d'Aquitaine (Bordeaux). Photo : Hugo Maertens.



# LE ROYAUME DE TOULOUSE (418/9-507)

Après leurs victoires en Espagne, les Wisigoths sont rappelés en Gaule par Honorius et négocient un nouveau traité avec l'Empire romain. **En 418 ou 419, ils sont installés dans le bassin de la Garonne, « de Toulouse à l'océan »**, sur un territoire correspondant sans doute à la province d'Aquitaine seconde et à des cités voisines de Novempopulanie, d'Aquitaine première et de Narbonnaise. Cet accord permet enfin une installation durable et Théodoric I<sup>er</sup> (418-451) choisit Toulouse comme résidence royale.

**Euric** (466-484) exerce un pouvoir autonome après la chute de l'Empire romain d'Occident (476) et **agrandit considérablement son territoire**. À son apogée, le royaume wisigoth, le **plus grand royaume barbare d'Occident**, comprend l'Aquitaine, la Septimanie, la Provence ainsi que la majorité de la péninsule Ibérique, à l'exception du nord-ouest.

Après la bataille de Vouillé, **en 507, les Francs de Clovis prennent, avec Toulouse, le contrôle de l'Aquitaine** et obligent les Wisigoths à se replier sur le littoral méditerranéen (Septimanie) et en Espagne.

Les Wisigoths ne semblent pas être dispersés sur l'ensemble du territoire. Ils sont certainement **restés proches des principaux centres de pouvoir afin de demeurer une force militaire rapidement mobilisable**, ainsi que dans les régions les plus riches du point de vue économique. Les seuls vestiges archéologiques qui nous permettent de suivre leurs traces et de supposer leur installation dans les grands domaines agricoles romains, outre les nécropoles, sont pour l'essentiel des petits accessoires du costume féminin. Ces objets ont été retrouvés dans les bâtiments résidentiels des *villae*, au milieu de riches éléments de décor tels que des sculptures et des mosaïques qui témoignent de l'adaptation des nouveaux venus au mode de vie romain.

Portrait de femme parfois attribué à Galla Placidia.  
Marbre blanc de Saint-Béat. 375-425. Découvert sur le site de la villa romaine de Chiragan. Conservé au musée Saint-Raymond.  
Photo : Daniel Martin.



## L'installation des Wisigoths dans notre région n'entraîne pas de

**bouleversements économiques.** Entre les années 410 et 500, les réseaux routiers et fluviaux demeurent en place, des complexes artisanaux se développent et les campagnes sont prospères, comme en témoignent les travaux d'agrandissement et d'embellissement effectués au sein de quelques grands domaines agricoles (*villae*).

Le territoire est riche : il comprend de bonnes terres céréalières, des vignobles, de nombreux élevages et des ressources naturelles variées (pierre, bois, minerais...). Des produits d'importation et de luxe, parfois d'origine lointaine, continuent de converger vers Toulouse, même après la chute politique de l'Empire romain d'Occident (476).

## Les rois de Toulouse

À la suite du traité signé entre Wallia (415-418) et l'empereur Honorius, **Théodoric I<sup>er</sup> (418 - 451)** organise l'installation des Goths en Aquitaine et fixe le siège de son pouvoir à Toulouse. Il est possible qu'il soit le beau-fils d'Alaric I<sup>er</sup>, le Goth qui avait pris Rome en 410. Ses filles, dont on sait peu de choses, sont mariées à des princes barbares et romains. L'une d'entre elles sera d'ailleurs sévèrement maltraitée par les Vandales. Durant son règne, Théodoric I<sup>er</sup> mène plusieurs campagnes militaires pour agrandir son territoire vers la Méditerranée. En 439, il repousse avec succès le général romain Litorius qui assiège Toulouse. Théodoric trouve la mort en 451 lors de la bataille des Champs Catalauniques opposant l'armée romaine et ses alliés germaniques aux Huns d'Attila.

Trésor funéraire de Pouan  
V<sup>e</sup> siècle. Découvert à  
Pouan (Aube)  
Conservé au musée  
Saint-Loup (Troyes)  
Autrefois attribué au  
roi wisigoth de Toulouse  
Théodoric I<sup>er</sup>, cet  
ensemble funéraire a  
été découvert au XIX<sup>e</sup>  
siècle, à proximité du  
lieu présumé de la  
bataille des Champs  
Catalauniques.  
**Présenté dans  
l'exposition à partir du  
mois de juin.**  
Photo : Carole Bel.



Son fils aîné **Thorismond (451-452)** lui succède. Héros des Champs Catalauniques et fin stratège, il est rapidement assassiné par ses frères, en désaccord avec sa politique envers Rome.

**Théodoric II** prend le pouvoir (453-466). Nous connaissons un peu sa personnalité et ses activités quotidiennes grâce aux lettres de Sidoine Apollinaire, diplomate, évêque et grand témoin de son temps. Élevé à la cour de Toulouse, Théodoric II a eu pour précepteur Avitus, préfet du prétoire des Gaules puis empereur. Loin du cliché du Barbare, il est décrit comme un prince avisé dont la culture est tout aussi romaine que gothique. Comme son père, Théodoric II cherche à agrandir son territoire et mène des campagnes en Espagne, vers la Loire et dans la région de Narbonne.

**En 466, Euric** devient roi et lance plusieurs campagnes militaires d'expansion. Il défait l'armée impériale près d'Arles, affronte Sidoine Apollinaire retranché en Auvergne et étend son royaume en Provence mais aussi jusqu'à la Tarraconaise (Espagne). En lutte constante contre le clergé nicéen

(« catholique »), il décède en Arles de mort naturelle en 484. Son fils **Alaric II** lui succède. Ce dernier gouverne le royaume wisigothique, le plus étendu des royaumes barbares, jusqu'à sa mort, lors de l'affrontement avec les Francs, à Vouillé, en 507.

À gauche, sceau d'Alaric II. Or, saphir. V<sup>e</sup> siècle (saphir) et XVI<sup>e</sup> siècle (monture)  
Provenance inconnue.  
Photo : Kunsthistorisches Museum (Vienne)



À droite, anneau sigillaire de Childéric - fac-similé (original volé en 1831)  
Or. 457-482 (original).  
Tombe du roi Childéric à Tournai (Belgique).  
Conservé à la Bibliothèque nationale de France.  
Photo : Gallica / BNF.



## Toulouse au temps des Wisigoths

**La Tolosa des rois wisigoths est l'héritière directe de la ville antique.** Elle en conserve le plan (92 hectares), le rempart, la voirie, les quartiers d'habitation et les équipements publics qui ont survécu aux bouleversements économiques et religieux des siècles précédents.

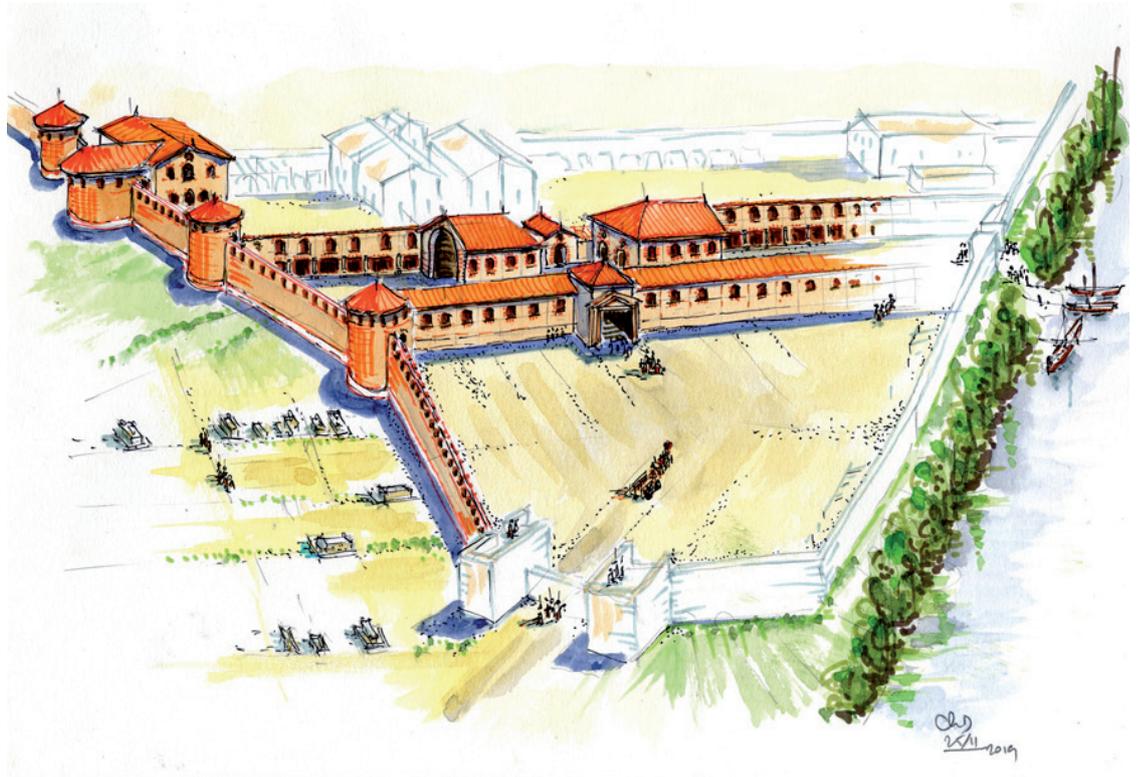
**Au nord-ouest de la ville, dans un angle formé par la Garonne et le rempart, les Goths aménagent au V<sup>e</sup> siècle un complexe monumental, possible siège du gouvernement,** et, de l'autre côté de la muraille, un imposant édifice funéraire. Ils fréquentent certainement les églises de Saint-Pierre-des-Cuisines et de La Daurade. Se dessine alors, dans cette zone de la ville antique et hors-les-murs, ce que l'on pourrait presque appeler un « quartier goth », témoin d'une réelle appropriation de l'espace urbain par le nouveau pouvoir.

Deux plats en argent découverts à Toulouse (rue du Fourbastard) au XIX<sup>e</sup> siècle. V<sup>e</sup> siècle.  
Ils sont aujourd'hui conservés au musée national de Varsovie.  
Photo : musée national de Varsovie.



En 1988, des archéologues de l'Afan (ancêtre de l'Inrap) ont découvert, sur le site de l'ancien hôpital militaire Larrey (actuelle place de Bologne), des vestiges datés du V<sup>e</sup> siècle. Ils constituent la portion occidentale d'**un complexe monumental** dont on ne connaît pas toutes les composantes. À ce jour, seul un autre bâtiment fouillé en 1989 à une soixantaine de mètres plus à l'est et appuyé directement contre le rempart et une tour, peut y être associé. Il ne reste rien de cet édifice, détruit en 1989 pour construire le quartier résidentiel de la place de Bologne. **Si l'on ne peut pas affirmer qu'il s'agit bien du « palais » des Wisigoths, sa datation au V<sup>e</sup> siècle, son plan particulier, son envergure et sa position dominante en bordure du fleuve non loin du gué du Bazacle, en lien sans doute avec un port fluvial, plaident en ce sens.**

Évocation du secteur palatial des rois wisigoths de Toulouse. Aquarelle réalisée par Christian Darles avec la collaboration du Musée Saint-Raymond.



Maquette, conservée au Musée Saint-Raymond, présentant les vestiges mis au jour lors des fouilles réalisées par l'Afan sur le site de l'ancien hôpital militaire Larrey.  
Photo : Daniel Martin.



En plus du quartier cathédral, à l'est de la ville, **trois églises accueillent fidèles et défunts à l'époque wisigothique : Saint-Sernin, Saint-Pierre-des-Cuisines et La Daurade.**

Saint-Pierre-des-Cuisines, contemporaine de Saint-Sernin, fut élevée au cœur d'un espace funéraire présent depuis les I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles. Les Goths l'ont sans doute fréquentée, en témoigne le mausolée monumental qu'ils ont fait construire à une vingtaine de mètres plus au nord, strictement aligné sur l'église (site actuel de la nouvelle École d'économie de Toulouse).

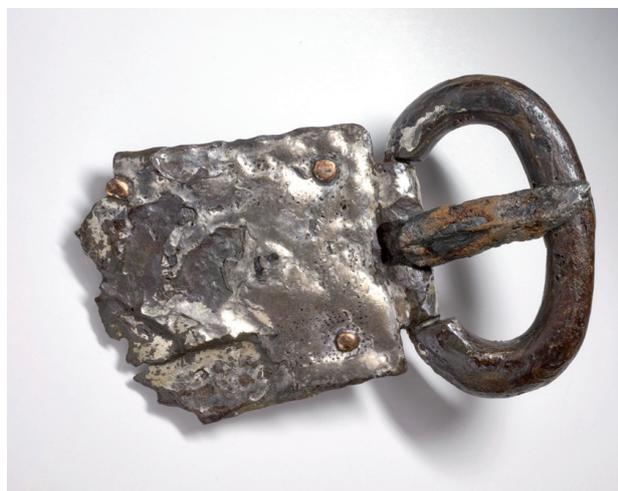
Détruite entre 1759 et 1763, l'église primitive de Sainte-Marie la Daurade est restée célèbre pour ses mosaïques à fond d'or. C'est ce décor mural qui lui a donné son nom : *Sancta Maria Deaurata*, Sainte-Marie la Dorée (daurada en langue d'oc). Ces mosaïques recouvraient une abside, composée de niches disposées sur trois niveaux et séparées par des colonnes torsadées ou décorées de pampres de vigne. Une maquette de l'église est visible au second étage du musée.

Maquette de l'église primitive Sainte-Marie la Daurade présentée au 2<sup>e</sup> étage du Musée Saint-Raymond.



Boucle de ceinture en fer plaquée d'argent et fibules en bronzes provenant du secteur de Saint-Pierre-des-Cuisines. Ces objets de type germanique oriental témoignent de l'inhumation régulière de Goths en ces lieux durant la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle.

Ces objets sont conservés au Musée Saint-Raymond. Photos : Daniel Martin.



## Identifier les Wisigoths grâce au mobilier funéraire

C'est la fouille des tombes qui a livré depuis le XIX<sup>e</sup> siècle le plus d'indices permettant d'identifier les Wisigoths dans le Sud de la Gaule. Certaines sépultures, essentiellement féminines, livrent en effet des objets de parure de type « germanique oriental ».

Le costume ethnique féminin « germanique oriental » se caractérise par le port de **deux grandes fibules au niveau des épaules et d'une grande plaque-boucle de ceinture**. Les formes et les matériaux peuvent varier : grandes fibules en tôle d'argent ou en bronze, fibules digitées, en arbalète ou aviformes (en forme d'oiseau), plaque-boucle à placage d'argent et cabochons, estampées ou bien présentant un décor cloisonné de grenats ou de verroteries... L'ensemble peut être complété par des colliers et des boucles d'oreille.

Fibule en forme d'aigle.  
Découverte à Cutry  
(Meurthe-et-Moselle).  
VI<sup>e</sup> siècle.  
Photo : DRAC Grand-Est /  
G. Coing.



Objets découverts dans la  
tombe féminine de Vicq  
(420-450) :  
trois perles de verre, deux  
paires de fibules,  
plaque-boucle de  
ceinture et bague.  
Photo : EPI 78-92 /  
Service archéologique /  
Caroline Kuhar

Les rapaces ont inspiré  
l'art de l'Orient ancien et  
du monde gréco-romain,  
celui des peuples d'Asie  
centrale et des Germains.  
Oiseaux fascinants des  
régions montagneuses  
et des steppes, ils sont  
figurés aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>  
siècle sur des parures  
de nombreux peuples  
barbare comme ici sur  
ces deux appliques  
d'harnachement  
découvertes dans la  
tombe d'un Gépide à  
Apahida (Roumanie).  
Photo : Marius Amarie,  
musée national d'histoire  
de Roumanie.



## Les découvertes archéologiques récentes dans le Sud-Ouest

Depuis une vingtaine d'années, les fouilles de nécropoles ayant livré des tombes wisigothiques se sont multipliées dans le Sud, permettant de renouveler notre **connaissance du sujet**. Parmi elles, les cimetières du Mouraut (Inrap) et de Seysses (HADES) dans le Toulousain, Blanzac en Charente (Hadès), Saint-Laurent-des-Hommes en Dordogne (Inrap), ou encore les sites de Pezens et La Mézière dans l'Aude, Estagel dans les Pyrénées-Orientales, connus plus anciennement, ont livré des objets caractéristiques du costume germanique oriental.

Objets découverts dans la nécropole d'Estagel (Pyrénées-Orientales) : plaque-boucle de ceinture, perles en verre, fibules et épingle. Fin V<sup>e</sup>-début VI<sup>e</sup> siècle.

Photos : Musée d'Archéologie Nationale / Valorie Gö.



## Une découverte exceptionnelle : la fouille du site des Boulbènes des Vitarelles à Seysses

De mai à octobre 2018, le Bureau d'investigations archéologiques HADÈS, sous la responsabilité scientifique de Sélim Djouad et après prescription du Service régional de l'archéologie de la DRAC Occitanie, a fouillé un site funéraire sur la commune de Seysses, à environ 20 kilomètres au sud-ouest de Toulouse. L'opération archéologique a été financée par l'aménageur Promologis.

Les **149 tombes découvertes formaient un cimetière organisé en rangées.**

**Il s'étendait, sur environ 1 ha,** le long de la voie antique reliant Toulouse à Saint-Bertrand-de-Comminges. Le site a été fouillé dans son intégralité.

Le lieu semble avoir été utilisé à des fins funéraires sur une période relativement courte, de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle au tout début du VI<sup>e</sup> siècle. Les études sont actuellement en cours, mais les premières observations semblent attester d'une population composée d'individus très divers : **les tombes ont livré de très jeunes enfants, des jeunes adultes, des adultes plus âgés, des deux sexes, ou encore des personnes présentant des handicaps physiques. Un individu a visiblement fait l'objet de violences, ses bras et jambes ayant été coupés puis posés sur son corps.**

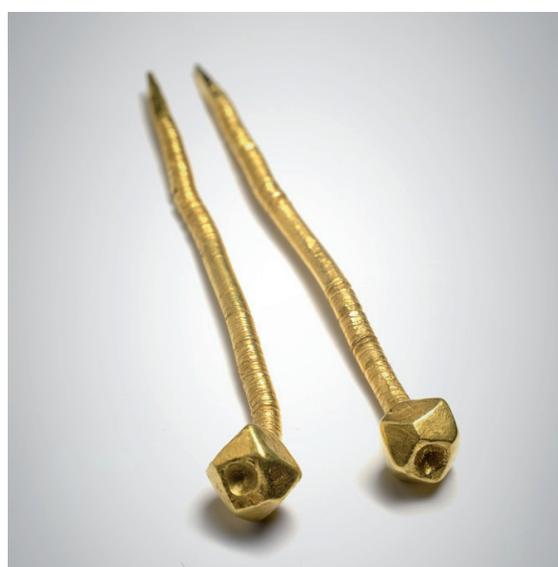
Le caractère exceptionnel de cette découverte tient au fait que **ce cimetière a peut-être été uniquement occupé par des Wisigoths**, comme en témoignent l'utilisation de cercueils en troncs d'arbres évidés, le mobilier funéraire de type germanique et la présence de déformations crânienne.

Ce cimetière pourrait donc être celui d'une communauté wisigothique ou barbare alliée, installée avec son chef autour d'une *villa* que les fouilles n'ont pas permis de retrouver, à moins d'une journée à cheval de la capitale Toulouse. Les inhumations cessent d'ailleurs au début du VI<sup>e</sup> siècle, ce qui pourrait correspondre à l'invasion de la région par les Francs.

Objets découverts dans la tombe dite de la « Dame de Seysses ».

Bague en or avec décor cloisonné de têtes de rapace en verre. Aucun autre exemplaire semblable de cette bague n'est connu à ce jour. L'anneau est fait de tiges d'or torsadées d'une grande finesse.

Deux épingles en or  
Ces épingles à tête polyédrique étaient utilisées comme des fibules, pour fixer les pans d'un vêtement au niveau des épaules.



Photos : Daniel Martin.

Sépulture en sarcophage  
de la « Dame de  
Seysse ». V<sup>e</sup> siècle.  
Découvert sur  
le site de Seysse  
(Haute-Garonne).  
Prêt de HADES  
Archéologie et du  
Service régional de  
l'archéologie Occitanie  
(Toulouse).  
Photo : HADÈS, 2018.



## Des crânes déformés !

**La présence de crânes déformés est attestée chez les Huns, les Sarmates, les Alains et certains Germains orientaux comme les Goths et les Burgondes.** Cette déformation résulte du port, par les nourrissons des deux sexes, de bandelettes de contention placées autour du crâne provoquant ainsi son allongement progressif vers l'arrière. On ne sait pas si l'objectif était la déformation du crâne en tant que telle ou bien le port d'une coiffe particulière qui requerrait une tête allongée. Indolore et sans conséquences pour le développement cognitif de l'enfant, **cette tradition ethnique semble avoir été suivie par certains Wisigoths dans le Sud-Ouest de la Gaule, comme à Seysse.** Précisons que cette pratique n'a pas de lien direct avec la mode des « crânes allongés » toulousains du XIX<sup>e</sup> siècle.

Crâne déformé d'un  
individu découvert dans  
une tombe du site de  
Seysse (sépulture 1046).  
Photo : HADÈS, 2018.



### LES PETITS +

Deux dispositifs inédits permettent aux visiteurs de découvrir le site funéraire de Seysse :

- > en explorant en 3D certaines tombes ;
- > en observant et en touchant des crânes déformés.

# LA CHUTE DU ROYAUME DE TOULOUSE

« *Regnum Tolosanum occupantibus Francis destruitur* »

Le royaume de Toulouse, occupé par les Francs, est détruit

Isidore de Séville, *Historia Gothorum*

Les Wisigoths ne sont pas les seuls Barbares à s'être installés dans les provinces de l'Empire romain d'Occident. Les Francs, Germains occidentaux, se sont progressivement implantés à l'ouest du Rhin aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. À son avènement en 481, Clovis rêve de réunifier la Gaule. Après plusieurs campagnes victorieuses contre d'autres Barbares, il franchit la Loire en 507 et tue le roi wisigoth Alaric II lors de la bataille de Vouillé, près de Poitiers. Les Francs prennent rapidement le contrôle de l'Aquitaine. Symbole du pouvoir des Goths, Toulouse est occupée, pillée et peut-être brûlée. Elle ne retrouvera pas son essor urbain avant deux siècles.

Les Wisigoths se replient en Espagne, mais conservent la Septimanie (ancien Languedoc-Roussillon) en Gaule. Ils établissent leur nouvelle capitale à Tolède. La période proprement hispanique de leur histoire commence. Plusieurs rois vont se succéder jusqu'à la conquête arabe de la péninsule en 711, qui entraîne la disparition des Wisigoths en tant que peuple indépendant sur la carte européenne.

# LES PARTENAIRES



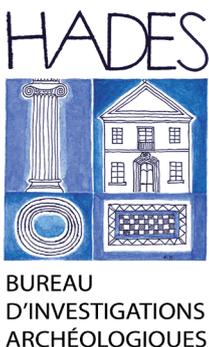
Le Service régional de l'Archéologie et de la Connaissance d'Occitanie est le référent régional pour toute question relative à l'archéologie. Ses missions, pour l'essentiel contenues dans le livre V du *Code du patrimoine*, reposent sur un triptyque dont chaque volet est fondé sur une démarche d'expertise scientifique : connaître et étudier, sauvegarder, protéger et conserver, informer, valoriser et promouvoir.



L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.



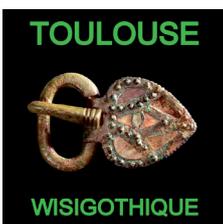
TRACES (acronyme pour «Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés») est une unité mixte du CNRS (UMR 5608), ayant pour tutelle, outre le CNRS, l'université Toulouse II Jean-Jaurès et le ministère de la culture. Le laboratoire est conventionné par ailleurs avec l'EHESS, l'Inrap et le Service Archéologique de Toulouse Métropole



Fondé en 1994, HADÈS est le plus ancien bureau d'études archéologiques créé en France. Agréé par le ministère de la Culture en qualité d'opérateur en archéologie préventive, les chercheurs d'HADÈS réalisent des missions d'expertises, d'études, de valorisation et de fouilles sur les sites, monuments et objets archéologiques des périodes allant de la protohistoire jusqu'à nos jours, en France et en Outre-Mer.

HADÈS est devenu Société Coopérative et Participative (SCOP) en 2018 avec 33 associés – scientifiques et administratifs. Ce choix est fondé sur notre adhésion aux valeurs du mouvement coopératif : prééminence de la personne humaine, démocratie et solidarité.

Depuis 2012, HADÈS est le seul opérateur d'archéologie préventive à être certifié ISO 9001 pour sa démarche qualité.



L'Association Toulouse wisigothique est née à l'automne 2017 en vue de contribuer à la préservation et à la diffusion de la mémoire wisigothique de Toulouse par la réalisation et la promotion d'événements destinés à marquer le 1600<sup>e</sup> anniversaire du royaume wisigoth de Toulouse (418-507). Son plan d'activités comprend l'organisation de Journées de conférences publiques destinées à sensibiliser et à informer les Toulousaines et les Toulousains sur ce siècle méconnu mais prestigieux de l'histoire de la ville, le soutien de la réalisation par le Musée Saint-Raymond d'une exposition consacrée au royaume wisigoth de Toulouse, ainsi que diverses propositions visant à rappeler le rôle majeur joué par les rois wisigoths de Toulouse dans l'Europe du V<sup>e</sup> siècle, notamment la dénomination d'espaces publics, la pose de plaques commémoratives ou la tenue d'événements culturels tels que la représentation de l'opéra de Verdi, *Attila*.

# LES PRÊTEURS

## AUTRICHE

KunstHistorisches Museum (Vienne)

## FRANCE

Musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye)

Bibliothèque nationale de France - Cabinet des Médailles (Paris)

DRAC Île-de-France / Service régional de l'Archéologie (Service archéologique interdépartemental des Yvelines)

DRAC Occitanie / Service régional de l'Archéologie

Bibliothèque interuniversitaire de Clermont-Ferrand

Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier

Conservation départementale des musées du Gers

HADÈS / Promologis

Inrap

Mairie d'Aire-sur-l'Adour

Maison du Patrimoine (Valentine)

Musée archéologique du Lauragais (Castelnaudary)

Musée archéologique du trésor d'Eauze

Musée archéologique du Val-d'Oise (Guiry-en-Vexin)

Musée Bargoin (Clermont Ferrand)

Musée Calvet (Avignon)

Musée d'Aquitaine (Bordeaux)

Musée de la Romanité (Nîmes)

Musée de Nérac

Musée de Normandie (Caen)

Musée départemental de la céramique (Lezoux)

Musée du Berry (Bourges)

Musée Paul-Dupuy (Toulouse)

Musée Saint-Loup (Troyes)

Musées départementaux de l'Ariège - Musée de Mazères

Site archéologique de Lattes

## ESPAGNE

Museo archeologico Nacional (Madrid)

## MOLDAVIE

Musée national d'histoire de la Moldavie (Chisinau)

## POLOGNE

Musée archéologique de Gdansk

Musée de Bialystok

Musée archéologique de Varsovie

Musée national de Varsovie

## ROUMANIE

Musée national d'histoire de la Roumanie (Bucarest)

## UKRAINE

Musée archéologique de l'Académie des sciences (Kiev)



# INFORMATIONS PRATIQUES

## ACCÈS :

Le musée est situé place Saint-Sernin, en plein cœur du centre historique de la ville de Toulouse.

Il se trouve non loin de la place du Capitole et de la basilique Saint-Sernin.

Métro : Ligne A, station *Capitole* ou Ligne B, station *Jeanne-d'Arc*. Navette aéroport : Arrêt *Jeanne-d'Arc*.

Parkings : *Capitole*, *Jeanne-d'Arc*, *Arnaud-Bernard* et *Victor-Hugo*. Vélostation : n°32. Stationnement PMR à proximité (rue des Trois-Renards).

## OUVERTURE :

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre.

## TARIFS

(conditions de réduction et de gratuité soumises à la présentation d'un justificatif en cours de validité)

### Tarif exposition seule :

> Plein tarif : 5 €

> Tarif réduit : 3 € pour les étudiants, les titulaires de la carte Toulouse Cultures, carte du COSAT, carte Mon Toulouse Senior, groupes à partir de 15 personnes

> Gratuité : pour les moins de 19 ans, groupes scolaires et universitaires accompagnés de leurs professeurs et accompagnateurs, conservateurs, journalistes, guides conférenciers, titulaires de la carte d'invalidité avec accompagnateur, chèques Toulouse Jeunes, Pass Tourisme et les donateurs de musées sur présentation de la carte de membre bienfaiteur délivrée par la Mairie de Toulouse.

### Tarif exposition avec accès à la collection permanente :

> Plein tarif : 8 €

> Tarif réduit :

- 5 € pour les titulaires de la carte Toulouse Cultures et de la carte du COSAT, les groupes à partir de 15 personnes

- 3 € pour les étudiants et les titulaires de la carte Mon Toulouse Senior

> Gratuité : pour les moins de 19 ans, groupes scolaires et universitaires accompagnés de leurs professeurs et accompagnateurs, conservateurs, journalistes, guides conférenciers, titulaires de la carte d'invalidité avec accompagnateur, chèques Toulouse Jeunes, Pass Tourisme et les donateurs de musées sur présentation de la carte de membre bienfaiteur délivrée par la Mairie de Toulouse.

## COORDONNÉES

1<sup>er</sup> place Saint-Sernin

31000 TOULOUSE

Tél. 05 61 22 31 44. Mail : [mrs.web@mairie-toulouse.fr](mailto:mrs.web@mairie-toulouse.fr)

## CONTACT PRESSE

Lydia Mouysset

Tél. 05 61 22 22 87

Mail : [lydia.mouysset@mairie-toulouse.fr](mailto:lydia.mouysset@mairie-toulouse.fr)